

Robert Bouchet : « J'ai imaginé une Torres ».

Catherine et Bruno Marlat

Lorsqu'en 1945, le peintre Robert Bouchet construit une guitare pour remplacer celle qu'il a perdue pendant la guerre, il ne se doute pas que cette décision va influencer sa vie et le conduire à fabriquer des instruments pour des concertistes internationaux. Aucune formation particulière ne destinait pourtant cet artiste à la lutherie. A l'écouter cependant, tout pour lui a toujours été simple et naturel. D'un trait de plume, il suggérait un volume ou évaluait d'un regard la couleur nécessaire à une harmonie. Tout aussi simplement calculait-il la bonne trajectoire d'une boule de billard. Dresser un portrait de Robert Bouchet c'est peut-être évoquer, au travers de ses multiples dons, cette « facilité », indice de la proximité que ce créateur semblait avoir avec la matière. Cette sensibilité hors du commun s'est exprimée dans ses tableaux, elle reste vivante dans les sonorités qu'offrent ses guitares.

Avant de retracer l'activité de luthier qu'a eue Robert Bouchet, il faut évoquer son talent de peintre et de dessinateur ainsi que les qualités exceptionnelles qui lui ont permis d'occuper une place singulière dans l'histoire de la lutherie.

Robert Bouchet a souvent été interrogé sur les raisons et les circonstances qui l'ont conduit à devenir luthier. Il racontait alors que, mobilisé en 1939 dans les troupes de défenses passives, il avait avec lui une guitare flamenco : « *Je l'avais achetée au Marché aux Puces pour un prix dérisoire mais je l'aimais beaucoup. Nous avons peu à faire et je jouais de la guitare. Avec un gars qui avait un violon et un autre qui chantait, on s'amusait à faire un orchestre. Lors de la retraite, ma guitare était avec mes affaires personnelles dans un camion. A l'approche des troupes allemandes, j'ai jugé plus sage de laisser la guitare et de partir à bicyclette. Le camion a été pris avec des camarades et les affaires. J'ai ainsi échappé à l'emprisonnement.* » Cet épisode biographique peut expliquer pourquoi Bouchet a voulu construire une première guitare : pour remplacer celle qu'il avait perdue. Mais cela n'explique pas comment, en 1946, cet artiste peintre, de 48 ans, est parvenu à construire une guitare suffisamment réussie pour être encouragé par ses amis musiciens à continuer dans cette voie. Car Bouchet est avant tout un artiste peintre, il le reste jusqu'à son décès.



1. Robert Bouchet en août 1986 (coll. Privée, DR).

I La peinture

Ce désir s'est manifesté très tôt, dès la fin de sa scolarité, à 17 ans. Il prend alors des cours avec le peintre et décorateur Jules Wielhorski. Très vite son talent est reconnu. En 1922, six de ses toiles sont acceptées au Salon d'Automne de Paris dont il devient sociétaire puis membre du jury. Il expose également aux salons des Tuileries et des Indépendants. Remarqué par la critique, un marchand d'art vend ses toiles : paysages, portraits, nus et natures mortes. [photos 2,3 et 4]. Il ne fait partie d'aucun courant, d'aucune mode ou avant-garde. Selon un de ses amis peintre, il est plutôt dans la lignée de Foujita ou Utrillo. Jusqu'en 1936, il vit de sa peinture et des décors qu'il réalise pour le Théâtre national de l'Opéra.



2. *Les toits rouges*, 1936 (coll. privée, DR).



3. *Fleurs au vase bleu* (coll. privée, DR).

En 1936, il apprend que l'Ecole des Arts Décoratifs cherche un professeur de dessin. Il rédige un curriculum vitae pour poser sa candidature. Sur ce document on peut lire la définition qu'il donne de lui-même : artiste peintre, décorateur, ancien combattant ainsi que la formation qu'il indique avoir reçue : élève de Jules Wielhorski. On ne peut imaginer de formation plus succincte, aucune école n'est mentionnée, aucune formation académique. Jules Wielhorski a donc été son seul professeur – peut-être devrait-on dire son guide tant les capacités personnelles de Bouchet semble avoir toujours réduit ou supprimé le temps d'apprentissage. Devenu professeur, il s'efforce d'enseigner à ses élèves la qualité qu'il estime essentielle pour savoir dessiner. Il la résume ainsi : « *Il faut savoir regarder, c'est-à-dire savoir interroger un modèle* ». Bouchet possède cette faculté au plus haut point, comme un don. Il semble qu'il lui suffise d'observer minutieusement un phénomène, un mécanisme, un objet pour en comprendre le fonctionnement. Ses amis et ses proches témoignent de la variété des domaines dans lesquels il excellait. Les exemples sont multiples et divers, au gré de ses besoins et de sa curiosité.



4. *Crouttes sous la neige* (coll. G. Rampin, DR).

Lors de son service militaire, qu'il effectue en Turquie de 1917 à 1918, il travaille à l'entretien et à la réparation des véhicules de l'armée. Sans aucune expérience précédente en mécanique automobile, il devient en peu de temps « chef mécanicien ». Pour une exposition à New York, il reproduit, en modèle réduit, les navires de Christophe Colomb et de Champlain. Ce sont les premiers ouvrages de précision qu'il réalise en bois.

Pendant la seconde guerre mondiale, après la perte de sa guitare, il est démobilisé. Il s'improvise d'abord architecte et maçon. Il rebâtit et agrandit une maison en ruine que son beau-frère met à sa disposition à Gargillesse dans l'Indre. [photo 5]. Il peut ainsi accueillir la famille de son épouse. Nourrir tout le monde, en ces périodes difficiles, ne lui pose pas plus de problème, il apprend à planter des pommes de terre et même du tabac pour sa pipe. Il fabrique des collets pour attraper des animaux sauvages et tire le meilleur parti de ses prises, ainsi qu'il l'explique « *j'avais de nombreux pièges pour capturer des lapins, des perdrix. J'en faisais des natures mortes que je vendais, puis nous mangions les lapins* ».



5. Maison dans l'Indre, près de Gargillesse (coll. C. et B. Marlat)

Ces occupations matérielles lui procurent la satisfaction de s'affranchir des contraintes, ce qu'il a toujours cherché, pour lui permettre de poursuivre sa création artistique. Il peint et vend des natures mortes, mais aussi de nombreux portraits de gens de la région. Il fabrique lui-même les cadres pour ses tableaux qu'il sculpte en style Louis XVI, une autre occasion de travailler le bois.

Son habileté s'est exercée avec autant de succès dans un autre domaine, les jeux d'adresse. Il est capable d'enchaîner avec brio tours de passe-passe, manipulation de cartes ou de bilboquets de toutes tailles. Il apprécie particulièrement le billard où la stratégie se combine à la précision du geste. Ce dont tous ses amis se souviennent, c'est qu'il ne se contente pas de montrer son adresse, il la met en scène. Il sait faire attendre un public, le mystifier et l'amuser car il manipule tout aussi bien le langage. Il est friand de jeux de mots, de contrepèteries. A l'image de sa conversation, les cartes qu'il écrit allient l'humour à une expression pleine de réalisme. Lorsque sa femme décide de passer le permis de conduire, il lui réécrit en vers le code de la route. Il ne reste malheureusement pas de trace de cet exercice de style. Il aime contrefaire les accents régionaux et il apprend tout aussi aisément les langues étrangères, l'allemand à l'école, l'anglais « *en lisant des romans d'Agatha Christie* », l'espagnol avec la méthode *Assimil* pour débiter, langues qu'il enrichira ensuite à l'occasion de toutes les rencontres qu'il fera.

Cette facilité semble dénoter une perception sonore aussi analytique que sa perception visuelle mais aussi un attrait pour la diversité des genres, le plaisir de goûter à tout.

II La musique

Après l'évocation de toutes ces capacités, on comprend mieux la réussite de Bouchet en matière de lutherie. La phrase qu'il utilise pour parler de sa première guitare « *j'ai imaginé une Torres* », prend pleinement son sens. Il se réfère aux instruments de ce maître espagnol, considéré comme l'inventeur de la guitare moderne, et il élabore un « scénario ». Il disait lui-même : « *Quand j'ai envie de quelque chose, il faut que j'arrive à le faire. Je me dis, comment vais-je m'y prendre ? Je fais un plan* ». S'agissant d'une guitare, il lui fallait sans doute un papier et un crayon pour noter les étapes. Son « cahier d'atelier »¹ correspond à cette démarche de création. Cette démarche s'est bien sûr nourrie de tout ce qui le liait à la musique en général, puis à la guitare à partir de 1936.

La musique a toujours occupé une place importante dans la vie de Robert Bouchet. Enfant, il étudie le violon et remporte un premier prix en fin d'année. Mais il n'en aime guère la tessiture et l'abandonne pour le piano dont sa mère joue très bien. Il prend quelques cours et domine assez vite un instrument qui lui permet de jouer la musique à laquelle il est le plus sensible, celle de Debussy ou de Ravel. Bien des années plus tard, il sera capable d'étonner le guitariste Julian Bream en interprétant au piano chez lui le mouvement lent du *Quatuor à cordes* de Debussy. Bream évoque ainsi ce souvenir : « *Il ressent vraiment la musique d'une façon très sensible. C'est bien sûr une très belle œuvre, mais cela m'a paru tellement extraordinaire qu'il puisse jouer cela – ce n'est pas une pièce pour piano – et le jouer parfaitement. Il me semble qu'il s'agit d'une personne hors du commun et que sa personnalité singulière est d'une certaine façon à l'œuvre dans les instruments qu'il fabrique* ». [*Guitar International*, July 1985]. C'est évidemment un bel hommage venant du musicien qu'est Bream.

Lorsque Bouchet emménage à la Cité des Artistes de la rue Ordener, en 1936, il estime qu'il ne peut y mettre un piano sans risquer de gêner ses voisins. C'est alors qu'un ami lui prête une guitare, il est conquis par cet instrument. Il en aime la forme et les sonorités. Comme pour tout ce qui suscite son intérêt, il se documente, explore le domaine. Il va notamment au concert, et assiste, très ému à celui de la toute jeune Ida Presti. Il commence à fréquenter le cercle des « Amis de la guitare » qui vient de se constituer en association. Le président d'honneur est Emilio Pujol et le but de l'association est de faire rayonner l'enseignement de Francisco Tarrega. Le premier événement organisé par l'association est de remettre en état la tombe de Fernando Sor au cimetière Montmartre et d'y organiser un hommage. Sur une photo de cet événement [photo 6], on reconnaît André Verdier, Emilio Pujol, Mathilde Cuervas, Ida Presti et derrière elle Madeleine Cottin, sœur d'Alfred Cottin qui était l'ami de

¹ Robert Bouchet, *Cahier d'atelier*, les cahiers du Musée de la musique, Cité de la musique, 2003.

Tarrega. Les réunions hebdomadaires de l'association se tiennent dans le salon d'André Verdier, rue Saint-Louis-en-l'Île. C'est là que se rencontrent les guitaristes étrangers de passage à Paris.

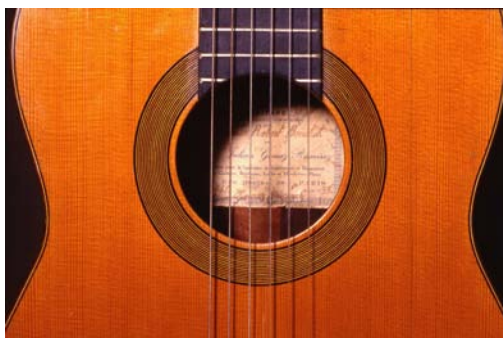


6. Autour de la tombe de F. Sor, juillet 1936 (coll. privée, DR).

On s'échange des partitions, des transcriptions, on écoute les guitares de chacun. Bouchet forme ainsi son oreille aux sonorités des belles espagnoles : Torres, Garcia, Simplicio que possède Verdier. Peu après, il fait la connaissance de Julian Gomez Ramirez qui vient de faire une guitare pour Ida Presti. Ce luthier espagnol installé à Paris depuis 1911 a été formé à Madrid dans l'atelier de José Ramirez. [photo 7]. Julian Gomez a vraisemblablement travaillé ensuite auprès de Manuel, le frère de ce dernier. Il connaît donc la tradition de lutherie madrilène mais aussi les recherches de Manuel sur Torres. En 1938, Bouchet lui commande une guitare et en suit la construction au cours de visites régulières. [photo 8]. Il enregistre ainsi les gestes qui seront, presque 10 ans plus tard, à l'origine de ses premières guitares.



7. Gomez Ramirez dans son atelier (coll. Musée de la musique).



8. Guitare Gomez Ramirez, 1938 de R. Bouchet (coll. Musée de la musique, photo Jean-Marc Anglès).

III La lutherie

En 1945, après la guerre, Bouchet retrouve Paris, son atelier et son poste de professeur qui ne l'occupe que le matin. Il envisage la construction d'une guitare, il « *imagine une Torres* ». Il réunit ses souvenirs, rassemble des outils, en fabrique quelques-uns. Il observe à nouveau les guitares de Verdier qui reprend les activités de l'association. Lors d'une de ces réunions, Ida Presti est entourée de Daniel Rodriguez Grima, propriétaire de la guitare *Simplicio* que joue Ida, de André Verdier et de Lucien Corbani [photo 9]. Bouchet rend également visite à Alain Vian, antiquaire en instruments de musique. Celui-ci se souvient de la curiosité de Bouchet : « *Toutes les guitares l'intéressaient, les françaises du XIX^e siècle et les espagnoles dont il s'étonnait de la finesse de table. Il ne prenait jamais de mesure, un examen esthétique et un petit coup d'œil à l'intérieur pour voir si c'était propre* ».



9. Ida Presti chez André Verdier (coll. Musée de la musique).

Sa première guitare est achevée en 1946 et l'expérience lui procure un grand plaisir, il est parvenu à comprendre un fonctionnement complexe et à le reproduire. Ses amis musiciens sont impressionnés par le résultat et l'encouragent à continuer. Il construit un second instrument pour Lucien Corbani, un poissonnier reconverti en fabricant de cordes, ce que Bouchet expliquait ainsi : « *Il s'est dit, je vends des soles et des raies, pourquoi pas des mi, des la et des si* ». Avec la guitare n° 4, en érable, Bouchet estime sans doute avoir atteint un bon résultat car il la présente comme une « *Torres* » et la garde pour lui. Peut-être est-ce avec cet instrument, en bois clair, qu'il est photographié chez Verdier en 1948 [photo 10]. En face de lui, André Verdier joue sa *Simplicio* et Jean Lafon, musicien de l'orchestre de l'Opéra, violoncelliste et guitariste sa *Torres*.



10. Bouchet chez Verdier (coll. J. Vincenti, DR).

Sur une autre photo de cette période [photo 11], on remarque la grande similitude entre le barrage de la table d'harmonie de la guitare que montre Bouchet et ceux que faisaient Torres : 7 brins disposés en éventail, que ferment deux barres formant un « V ». On voit également les outils qu'il a confectionnés : petits rabots et plate-forme de montage.



11. Robert Bouchet dans son atelier, avant 1950 (coll. S. Orsi, DR).

Comme pour toutes ses réalisations, Bouchet en soigne les moindres détails : il dessine son étiquette [photo 12] et confectionne une presse pour les imprimer ; il grave les plaques de ses mécaniques d'accord et façonne les boutons en ivoire [photo 13].

Sa pratique de musicien n'a pas cédé à la lutherie. Les quelques cours qu'il a pris avant guerre avec Ida Presti ont été mis à profit, il est capable de jouer les belles pièces du répertoire. En 1951, Il se rend à Madrid avec son épouse. Il y rencontre des guitaristes comme Daniel Fortea [photo 14] mais

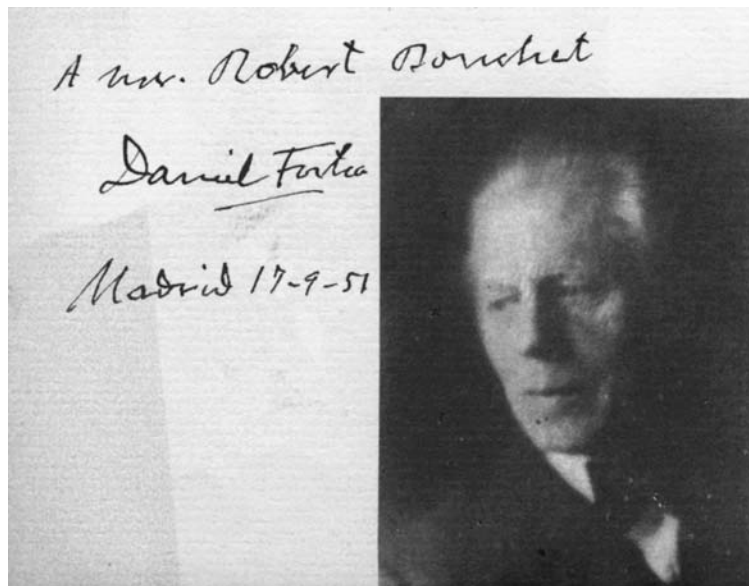


12. Etiquette (photo J. M. Anglès).



13. Détail de la gravure (photo C. Marlat).

surtout Marcelo Barbero, un des rares luthiers encore vivant en Espagne à l'époque. Sans doute curieux de confronter sa compréhension de la lutherie avec un héritier direct de la tradition espagnole, Bouchet passe plusieurs jours dans son atelier. En guise de cadeau d'adieu, Barbero lui offre une table d'harmonie et revenu en France, Bouchet lui enverra également du bois.



14. Autographe de D. Fortea pour R. Bouchet (coll. C. et B. Marlat).

Nous avons une autre trace de son travail de lutherie grâce aux « rondelles » qu'il a conservées à partir de la seizième guitare. Il s'agit de la partie de la table que l'on retire pour créer la rose [photo 15]. Bouchet inscrit sur ces rondelles la provenance du bois et sa qualité, des indications d'épaisseur de table, une évaluation du résultat sonore et parfois le nom du destinataire. La rondelle n°28, par exemple, vient de la table donnée par Barbero [photo 16].



15. Rondelles conservées par Bouchet (coll. C. et B. Marlat).



16. Table donnée par Barbero (coll. C. et B. Marlat).

Ces traces claires et palpables de son travail lui servaient sans doute d'aide-mémoire. Elles sont précieuses aujourd'hui. Elles nous renseignent, par exemple, sur le changement majeur qu'il introduit dans son barrage de table en 1957. Il s'agit de l'ajout d'une barre placée sous le sillet du chevalet, la « barre d'âme ». Selon ses propres mots, il a introduit cette modification pour « *donner plus de consistance aux aigus et plus de souplesse aux basses* », il pense ainsi « *avoir trouvé un bon moyen d'équilibrer le son* ». Cette innovation est, dira Bouchet, inspirée du barrage qu'il a vu dans une guitare qu'il a achetée peu avant. Elle est l'œuvre du luthier parisien Pierre René Lacote en 1828 [photo17]. Bouchet en apprécie particulièrement les qualités sonores - la durée de son et « *les aigus jaillissants, des aigus du tonnerre* ». On peut donc penser que si Bouchet s'en est inspiré c'est qu'il a eu l'intuition que cet élément lui permettrait d'obtenir le son qu'il cherchait.

De fait, avec cette « *barre d'âme* », Bouchet atteint la sonorité chaleureuse, riche et équilibrée des guitares qui vont être appréciées de nombreux concertistes.



17. Guitare Lacote 1828 ayant appartenu à R. Bouchet (coll. C. et B. Marlat).

IV La notoriété

Entre-temps en effet, la guitare a gagné un public plus large. Plusieurs événements accompagnent ce mouvement.

En 1952, commence à la radio, la diffusion d'une émission qui contribue à la popularité de l'instrument : *Des notes sur la guitare*, elle est animée par Robert Vidal. Christian Aubin, Jean Borredon puis Alexandre Lagoya et Ida Presti seront les premiers guitaristes à y participer. C'est aussi l'époque où Gilbert Imbar crée le Club Plein Vent qui propose des concerts et des cours. Quelques années après, Vidal encore, crée le *Concours international de Guitare* qui attire à Paris des musiciens de tous les pays. A l'exemple de Verdier, Bouchet reçoit maintenant chez lui, le samedi après-midi, guitaristes et amis. Dans une ambiance joyeuse, car Bouchet tire parti de ses talents d'amuseur, la dernière guitare terminée est mise à l'épreuve. En témoignent quelques photos. Sur l'une, sont réunis autour de Lagoya, Lucien Corbani - le fameux poissonnier, Jean Borredon que nous venons d'évoquer, R. Bouchet, Hernando Viñes, neveu du pianiste Ricardo Viñes et peut-être deux des frères Vian [photo 18]. Une autre photo, sur le balcon devant l'atelier, montre Bouchet, Verdier, Lagoya, peut-être Ida Presti dans l'ombre de Julian Bream et à droite, Andrée Bouchet, l'épouse de Robert [photo 19].



18. Autour d'Alexandre Lagoya (coll. L. Borredon, DR). 19. Bouchet et Bream (coll. particulière, DR).

Ces réunions sont aussi l'occasion de rencontrer de futurs clients amateurs ou concertistes, Bream notamment pour qui Bouchet construira 3 guitares. Plusieurs enregistreront des disques sur leur guitares Bouchet dans la collection « Anthologie de la guitare » que dirige Robert Vidal chez RCA, parmi eux le célèbre duo Ida Presti et Alexandre Lagoya, Manuel Lopez Ramos et le duo argentin, Pomponio et Zaraté, que Bouchet surnomme gentiment « Pomponette et Martinette » [photo 24]. Viennent ensuite les guitares faites pour Konrad Ragossnig, Oscar Ghiglia, Turibio Santos qui sont tous trois lauréats du Concours International de Guitare de Paris.



20. Rondelles des guitares pour Presti et Lagoya

Jusqu'en 1970, Bouchet construit environ 6 guitares par an. L'âge venant, le rythme se ralentit. Mais il reste toujours prêt à retourner à l'établi pour montrer un geste, une façon de faire.



24. Rondelles des guitares du duo Pomponio Zarate (coll. C. et B. Marlat).

Car la faveur dont jouit la guitare crée aussi des vocations de luthier. Bouchet reçoit avec bienveillance ceux qui viennent le voir. Il est heureux d'enseigner ce qu'il a compris lui-même, il donne des conseils, répond aux questions. Il guide ainsi de nombreux luthiers à différents stades de leur évolution. Il acquiert une figure de grand aîné qui est confirmée en 1967, année où il siège au côté d'Ignacio Fleta, comme membre du jury pour le Concours international de Lutherie de Liège [photo 25].



25. Composition du jury, Liège, 1967 (coll. D. Friederich).

Si Robert Bouchet a ainsi atteint une grande notoriété, cela tient à notre avis à trois raisons majeures : le résultat qu'il a obtenu en réalisant une synthèse entre la tradition espagnole et une sensibilité française, réunissant deux types de son qu'il appréciait ; le rôle qu'il a tenu dans l'évolution de la lutherie à travers tous les luthiers qu'il a conseillés et influencés ; l'exemple qu'il a personnifié, montrant qu'il pouvait y avoir de grands luthiers hors d'Espagne.

Il est à son tour devenu un référent. Ses guitares, très recherchées par les collectionneurs comme par les guitaristes sont toujours jouées en concert. [photo 26]



26. Etiquette (photo J. M. Anglès)

Pour terminer, vous pouvez entendre Robert Bouchet lui-même, enregistré en 1978 pour la BBC, lors d'un entretien en anglais avec Michael Jessett.



Extrait 1 : La première guitare.

M.J. – Vous vous souvenez sans doute de la fabrication de votre première guitare ?

R.B. – Oh oui, c'était très amusant.

M.J. – À quel modèle vous référiez-vous ?

R.B. – J'ai imaginé une Torres, guitares pour lesquelles j'ai une grande admiration et j'ai essayé d'en faire une aussi semblable que possible.



Extrait 2 : Les qualités d'un bon luthier.

M.J. – Quelles sont, à votre avis, les qualités importantes pour un luthier ?

R.B. – Avoir une appréciation intuitive de la matière, être obsédé par le désir de qualité, rejeter tout ce qui n'est pas absolument correct, utiliser la meilleure qualité de colle, vernir au tampon. Je ne colle jamais avant que les pièces ne s'assemblent parfaitement.



Extrait 3 : L'innovation de 1957.

M.J. – Depuis environ 1957 ou 58, vous avez opéré, je pense, un vrai changement.

R.B. – Oui, une barre en travers de la caisse, sous le sillet du chevalet.

M.J. – Dans quel but avez-vous fait cela ?

R.B. – Pour donner plus de consistance aux aigus et plus de souplesse aux basses. Je pense avoir trouvé un bon moyen d'équilibrer le son entre basses et aigus.



Extrait 4 : Le « cahier d'atelier ».

M.J. – Avec toute l'expérience que vous avez, n'avez-vous pas été tenté d'écrire un livre ?

R.B. – Oui, j'ai écrit un livre.

M.J. – Est-il publié ?

R.B. – Non, il est dans mon placard, je pense que je le donnerai au Conservatoire après mon départ pour ma troisième résidence.